

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

62e année
Trois-Rivières, Nos 22, 23 et 24
Vendredi, les 28 mai,
4 et 11 juin 1976
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Enregistrement
numéro 0473
Courrier de la
Deuxième classe
Part de retour garanti
Abonnement \$3.00
par année
La copie: 20 cents

Le Québec aussi riche que l'Alberta

En ces derniers temps, le Québec a laissé voir qu'il ne veut pas se laisser imposer par Ottawa une politique de l'énergie, et il était rafraîchissant d'entendre le ministre Jean Cournoyer dénoncer sur les ondes les tactiques centralisatrices du gouvernement fédéral en cette matière.

Le Québec deviendra sous peu le plus grand producteur d'électricité de tout un continent. Il en produira suffisamment à lui seul pour alimenter les provinces atlantiques, l'Ontario et les états de New-York et de la Nouvelle-Angleterre. C'est donc l'un des secteurs les plus industrialisés de l'Amérique du Nord qui dépendra des centrales hydroélectriques du Québec.

Un fait a depuis longtemps frappé les observateurs: le Québec est appelé, et cela indéfiniment, à vendre plus de houille blanche à ses clients que l'Alberta ne vend de pétrole aux siens. Par voie de conséquence l'avenir économique du Québec paraît inébranlable si aucun autre pouvoir ne parvient à lui souffler une part des profits résultant de la mise en valeur de tout son patrimoine énergétique.

En utilisant cette seule ressource, le Québec est donc appelé à devenir riche par lui-même et cela, du point de vue économique, constitue pour Ottawa une menace bien plus grande que l'indépendantisme politique. D'ailleurs, avec de l'argent, on devient vite indépendant sans trop s'en rendre compte, par la force même des choses.

Le gouvernement canadien gardien du fédéralisme avait prévu un jour cette dangereuse éventualité quand il s'était secrètement entendu avec le Conseil Privé de Londres pour déposséder le Québec du Labrador et des chutes Churchill au profit de Terre-Neuve.

Aujourd'hui, le Québec est assez fort pour revendiquer un territoire qui est sien, tant par l'histoire que par la géographie. Sa façon de le revendiquer est de dicter son prix à la province de Terre-Neuve pour tout achat d'électricité produite aux chutes Churchill. L'Hydro-Québec domine la situation du haut de son expérience et de sa technologie. Et c'est là une situation qu'Ottawa ne saurait tolérer. Car c'est là qu'on trouve le véritable point d'appui d'une indépendance possible pour le Québec.

Dans sa hâte de régler le problème à son avantage, Ottawa s'agite, n'en finit plus d'intervenir. Hier, il parlait de la possibilité d'imposer une politique énergétique à toutes les provinces. Aujourd'hui, il va plus loin. Il transforme la rencontre annuelle de Chatham, U.S.A., en une conférence fédérale-provinciale sur l'énergie. Utilisation grossière par M. Gillespie, ministre canadien de l'énergie, d'une conférence annuelle entre les gouverneurs des états de la Nouvelle-Angleterre et des premiers ministres de cinq provinces de l'Etat canadien. M. Gillespie parle maintenant d'imposer des programmes régionaux de développement et de

transmission de l'énergie, de changer toute la politique actuelle en cette matière.

La province visée est évidemment le Québec, un Québec qui vit au-dessus de ses moyens, qui a de constants besoins d'argent et qui doit le trouver où il se trouve, c'est à dire dans le commerce de l'électricité avec ses voisins dépendants.

Que résultera-t-il de cette tentative d'ingérence du fédéral dans une de nos affaires les plus payantes? Nous ne pensons pas que le Québec soit dans une situation favorable à un quelconque partage des bénéfices avec Ottawa. Le gouvernement central aura fort à faire pour atteindre les coffres de l'Hydro.

Clément Marchand



(Photo André Bouchard)

C'est une belle nomination qui a été annoncée dernièrement à l'Auberge des Gouverneurs de Trois-Rivières. En effet, c'est un trifluvien authentique qui occupera le poste de gérant-général. Il s'agit de M. Réjean Rondeau que l'on a présenté à de nombreux invités. Sur cette photo prise pour la circonstance, on peut reconnaître outre M. Rondeau, M. Jacques Vasseur, vice-président et directeur-général de la Société qui administre ce complexe hôtelier.

Plantes du sol trifluvien

Note de la rédaction

On a tendance à se plaindre d'un manque de relève dans le domaine des lettres, des arts et de l'histoire. Les Tessier, Douville, Durand, Biron, Landry, Thériault auront-ils des successeurs? Nous pouvons rassurer ceux qui se posent cette question. Le cas de René Verrette est là pour nous redonner foi en l'avenir. On entendra bien parler un jour des travaux de ce jeune chercheur. N'a-t-il pas déjà rédigé une petite histoire des rues de Trois-Rivières, un historique de leurs noms, etc! Nous attendons de trouver les moyens financiers de publier prochainement ce charmant ouvrage, tout imprégné des odeurs du passé.

Pour le moment, nous commençons la publication d'un herbier trifluvien dont la présentation littéraire, tout ornée, eût plu au regretté Hervé Biron, autre amateur de nos plantes sauvages. Que nos lecteurs apprennent, à même ces pages, à mieux connaître ces modestes parures de nos rives et de nos coteaux. C. M.

LE LISERON DRESSÉ

Le Liseron dressé est une petite fleur herbacée à feuilles vert clair, couchée sur le sol et se redressant à son extrémité, pour étaler ses belles grandes fleurs blanches. Les pétales sont soudés sur toute leur longueur, ce qui fait que la fleur ressemble un peu à un Pétunia. On trouve le Liseron dressé dans les lieux secs et sablonneux ainsi que dans les pinèdes à pin gris sur les coteaux trifluviens. On peut cueillir ces fleurs fragiles en juin et au début de juillet, mais on ne peut les conserver que quelques heures. Au Québec on trouve deux autres espèces de Liserons, leurs fleurs sont roses. Ce sont des grimpants qui envahissent haies et clôtures métalliques; leurs grandes corolles deviennent alors un peu indiscrette!

L'ANTENNAIRE DU CANADA

L'Antennaire du Canada est une petite plante blanchâtre de la famille de la Marguerite (composées) dépassant rarement 30cm et vivant en colonies. En mai et en juin on peut, voir sa tige grêle et duveteuse là où il y a beaucoup de soleil dans les bleuetières et parfois dans les gazons négligés. Les petites fleurs cotonneuses sont réunies en boule compacte au sommet de la tige; vers la fin de l'été celle-ci noircit et se dessèche avant de se casser. Si on observe l'Antennaire du Canada de plus près on remarquera des petites feuilles vert blanchâtre disposées en rosette à la base ainsi que plusieurs écailles opprimées contre la tige. C'est par ces deux derniers caractères qu'on la différencie de l'Anaphale perlée, ou Immortelle dont je reparlerai une autre fois.

René Verrette



Le comité de la fête nationale vient d'annoncer son programme pour les fêtes de la St-Jean. Parmi les principales activités, il faut signaler la soirée sociale populaire à l'Arena de Trois-Rivières-Ouest, les danses populaires folkloriques au Parc de l'Exposition, le feu de camp de la St-Jean sur le terrain du Parc de l'Exposition.

De plus, il y aura animation musicale faite sur place par des chansonniers locaux, de la chorégraphie, une grande danse populaire

au carrefour. Il faut signaler aussi la présentation de travaux d'artistes en peinture, sculpture etc. Et finalement le tout se terminera à l'Arena Jean-Guy Talbot, avec des danses canadiennes, des danses modernes et des spectacles.

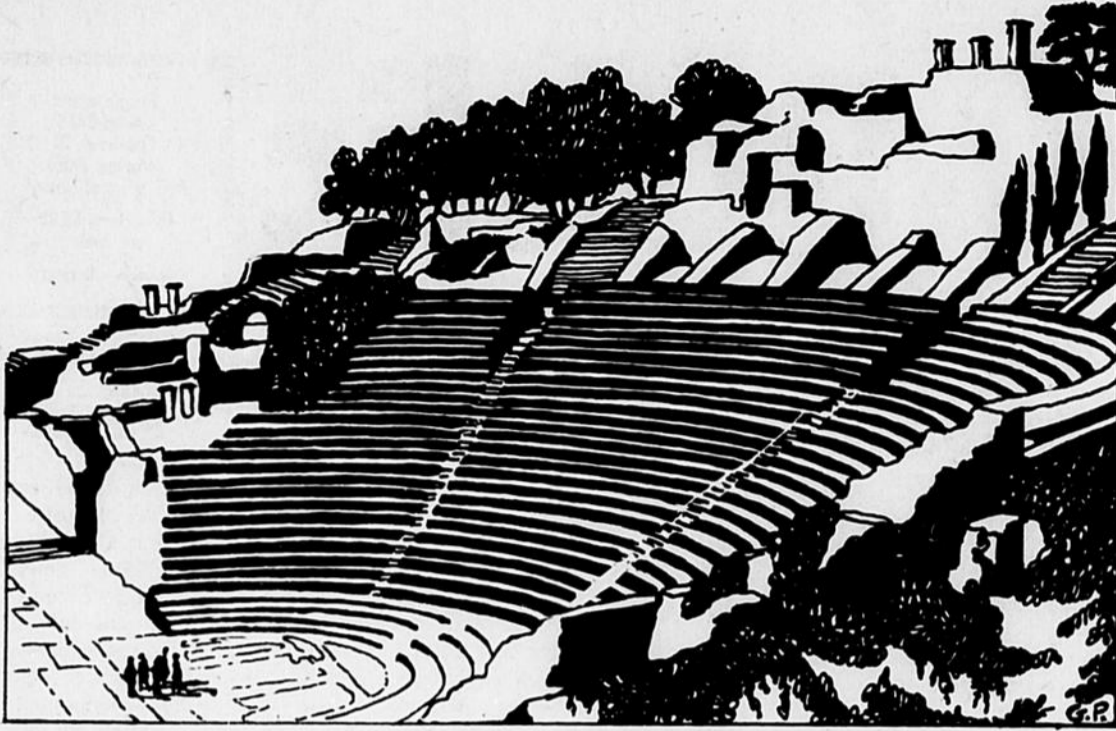
Sur cette photo, on peut reconnaître la présidente du comité de la fête, Mme Thérèse M. Landry en compagnie de Mmes Esthel Collins, Yvette Dubé et Claudette Lavalée. (Photo et texte d'André Bouchard)



Encore une fois, le Grand Prix de Trois-Rivières, se déroulera cette année et il en sera à sa deuxième édition et ce, les 3, 4, 5, et 6 septembre prochain. Les bourses à l'enjeu atteindront les \$50,000 et, en plus, de la coupe du Maire, de la formule Trans-Am, la formule Atlantic reviendra. La Brasserie Molson a renouvelé son entente avec les dirigeants

Trifluviens, comme nous fait voir cette photo sur laquelle nous reconnaissons M. André Bélanger, directeur des Relations Publiques de Molson, M. Gerry Cotnoir, de l'Agence locale, M. Lorne Germain, président du Grand Prix 1976, l'ex-maire René Matteau et le maire actuel M. Gilles Beaudoin.

(Photo et texte, André Bouchard)



LETTRÉ DE LUGDUNUM

Dessin de Geneviève Prayal

Chère Amie,

Lors de votre récent voyage en France, pendant la visite que nous avons faite ensemble à la Basilique de Fourvière, vous m'aviez confié votre étonnement à la vue d'un jeune homme, agenouillé, le front entre les mains, dans les premiers bancs de la nef.

—Vous ne verriez pas cela au Québec actuellement! m'aviez-vous dit.

Permettez-moi de n'être pas tout à fait d'accord avec vous sur ce point car, tout en étant loin du pays natal, je connais quelques jeunes Québécois dont la foi est très vive et la piété fervente.

Mais, quelles exclamations n'auriez-vous pas poussées devant le spectacle qui s'offrait aux passants, le dimanche 9 Mai, sur la même colline de Fourvière.

Pour mieux situer le tableau, reportons-nous à l'an II de notre ère, alors que Lugdunum¹ était la Métropole des Gaules et une cité romaine très prospère. Sur les hauteurs dominant la plaine où le Rhône et la Saône se rencontrent, d'importants édifices publics se dressaient: le temple dédié à Jupiter, Junon et Minerve, le grand théâtre où étaient données comédies et tragédies, puis, à côté, le petit théâtre: l'Odéon, où se tenaient les concours de poésie et les récitals de musique. Les villas des notables romains étaient groupées tout autour, tandis qu'à leurs pieds, dans une île formée au confluent des deux cours d'eau, se logeaient les quartiers commerçants. La ville gauloise, appelée Condate, était située en face, de l'autre côté de la Saône.

Aujourd'hui, la splendide Basilique aux allures de forteresse — que vous connaissez — élevée en l'honneur de Marie, a remplacé le temple païen.

Des deux théâtres, il ne reste que les gradins de pierre grise, en hémicycle, et la scène pavée de mosaïques.

La ville-haute romaine a disparu; de temps à autre cependant, à l'occasion de la démolition d'un immeuble, les archéologues en retrouvent des vestiges.

Mais, est-ce une hallucination? En ce dimanche 9 Mai 1976, les gradins de l'antique Odéon sont presque entièrement occupés par une foule de plus de mille cinq cents personnes, de tous âges et de toutes conditions.

Sur la scène évolue un officiant en chasuble brodée d'or, assisté d'un diacre, d'un sous-diacre, d'acolytes et d'un thuriféraire. Dix enfants de chœur portant soutanelles et calottes rouges, chaussés de sandales blanches, avancent en procession. De chaque côté de la scène, un scout en grand uniforme tient le drapeau de sa troupe. Les ruines de l'enceinte renvoient les sons de l'orgue et des chants grégoriens. Bref, une Messe solennelle se déroule dans toute sa splendeur liturgique.

Quelle est donc la signification de cette cérémonie si impressionnante? De telles manifestations religieuses sont-elles encore possibles en 1976, alors que les tenants des Messes traditionnelles sont persécutés au Québec comme en France?

Par quels moyens l'Association **Una Voce**² a-t-elle pu réaliser un pareil tour de force pour son Congrès National?

Ce ne sont pas les autorités religieuses qui ont aidé à l'organisation de cette cérémonie; aucun représentant de l'Archevêché, peu de prêtres parmi la foule, quelques religieuses isolées. Mais l'Adjoint au Maire de Lyon fait partie de la Direction d'Una Voce.

Cette Messe solennelle a donc été voulue et organisée par des laïcs. D'ailleurs, un jeune homme présentant la cérémonie, rappelait le mot d'ordre des congressistes: **prier sur la beauté** et une parole du Saint-Curé d'Ars: "Rien n'est trop beau pour le Bon Dieu".

L'objectif a été atteint car, favorisé par ce cadre bimillénaire si évocateur et par la majesté du Rite Lyonnais³, l'émotion esthétique la plus pure serre par moment la gorge des participants.

Pourtant, m'objecterez-vous, les chants grégoriens et le Canon de la Messe en latin ne risquaient-ils pas de rebuter les fidèles accoutumés aux cantiques populaires et au français omniprésent dans les Messes modernes?

Les organisateurs ont paré à cette difficulté en distribuant aux assistants un fascicule contenant la traduction française en regard des textes et chants latins. D'ailleurs, les lectures étaient en français et, chose remarquable, sans micros, grâce à l'acoustique parfaite du théâtre romain.

Le sermon prononcé par l'officiant — un prêtre jeune, au visage énergique — fut à la hauteur des circonstances.

Evocant le souvenir de la persécution des premiers Chrétiens, à Lyon, en 177, et de ses martyrs: l'évêque Saint-Pothin, la jeune esclave Blandine, le diacre Sanctus et leurs quarante-cinq compagnons, il demanda aux fidèles de rester fermes dans leur foi, malgré la tempête qui secoue le monde et l'Eglise.

Aussi, au moment de la communion, des centaines de Catholiques lucides viennent chercher la force divine à sa source pour tenir bon à l'heure de l'épreuve possible, tandis que la chorale alternait avec les fidèles un joyeux "Lauda Jerusalem".

La cérémonie est terminée, les gradins se vident, la foule se disperse lentement. Des groupes amicaux se forment, une fillette grimpe sur le talus herbeux pour y cueillir les premiers coquelicots.

Seuls des marronniers en fleurs se penchent sur le théâtre déserté.

Je vous quitte sur cette image du Lyon antique.

Vous le voyez, malgré la dureté des temps présents, le cœur de la France chrétienne bat toujours et le Canada français catholique peut encore y puiser inspiration et courage.

Avec toute mon amitié.

MARIE PRAYAL

1.—Lugdunum: mot d'origine gauloise, premier nom de Lyon à sa fondation en 43 avant Jésus-Christ.

2.—Una Voce: Association internationale pour la sauvegarde du latin liturgique et du chant grégorien.

3.—Rite Lyonnais: liturgie très ancienne propre au Diocèse de Lyon.

Hervé Biron historien

Nous venons de perdre un trifluvien notoire, décédé à Québec où il dirigeait, depuis quelques années, le *Journal des Débats* de l'Assemblée législative. On a louangé avec raison sa carrière de journaliste, d'écrivain régionaliste, sa vaste culture, son style classique et sa langue sans faille.

Catholique fervent, il a eu le bonheur de donner un de ses fils à l'Eglise: l'abbé Jean-Marc Biron est vicaire à la paroisse Sainte-Croix de Shawinigan. Dans la nomenclature des publications d'Hervé Biron, on a oublié (si je ne me trompe) son ouvrage important intitulé *GRANDEURS ET MISERES DE L'EGLISE TRIFLUVIENNE, 1615-1947* (245 pages), publié en 1947 au *Bien Public*, dans la série *Les Editions Trifluviennes*, sous la direction de l'abbé Albert Tessier, alors au Séminaire et animateur de notre petite patrie.



Hervé Biron à la cinquantaine
Photo de son ami Roland Lemire

Pour écrire cet ouvrage, M. Biron, faisant oeuvre d'historien, prit la peine de consulter des sources nombreuses: les Mandements des Evêques de Québec et de Trois-Rivières, les Relations des Jésuites, les Récits des Récollets, les Rapports de l'Archiviste de la Province de Québec, l'Histoire des Ursulines de T.-R., l'Histoire de la paroisse de Champlain, l'Histoire de Trois-Rivières de l'abbé Tessier, les Pages Trifluviennes, les documents de Raymond Douville sur Ste-Anne de la Pérade, les Archives du Séminaire de Trois-Rivières et celles de l'Evêché, ainsi que celles du Palais de Justice de notre ville. — Cette histoire de l'Eglise trifluvienne est donc le fruit d'un travail très méritoire; on sent chez l'auteur un admirable esprit chrétien et une véritable flamme apostolique. Il fait ressortir surtout les figures de nos plus grands évêques: Mgr Cooke, Mgr Lafleche, Mgr Cloutier.

Cette histoire apprendra aux lecteurs à estimer davantage notre Eglise, à la faire connaître à notre jeunesse; elle fera apprécier l'oeuvre héroïque de nos pionniers; elle suscitera des dévouements apostoliques et des vocations sacerdotales et religieuses, afin de faire grandir notre Eglise, pour la gloire de Dieu et le bien des âmes. M. Hervé Biron a dédié cet ouvrage: "A l'abbé Albert Tessier, qui m'a appris à servir la vérité en histoire". Délicatesse d'un coeur généreux, qui s'est dévoué, à la suite de Mgr Tessier, au service de l'Eglise et de la Patrie.

GEORGES PANNETON, prêtre.

Post scriptum

Ceux qui aiment l'histoire trifluvienne pourront compléter leur étude par la lecture de trois ouvrages qui sont bâtis sur des plans différents: 1) *L'EGLISE CATHOLIQUE AU CANADA* (512 pages) par l'abbé Hermann Plante du Séminaire, vaste fresque où Trois-Rivières tient une place importante. 2) *GRANDEURS ET MISERES DE L'EGLISE TRIFLUVIENNE* (244 pages) par Hervé Biron, qui cite un grand nombre de documents concernant les curés et les évêques, depuis Mgr de Laval jusqu'à l'arrivée de Mgr Pelletier en 1947. 3) *LE DIOCESE DE TROIS-RIVIERES* (515 pages), 2e édition 1962, par les abbés Panneton et Magnan, ouvrage qui donne l'histoire de notre Eglise en éphémérides (56 pages de notes historiques) depuis Jacques Cartier en 1535 jusqu'au 2e Concile du Vatican en 1962. — G. P.

pour le bien public

Trois-Rivières a besoin d'espaces verts

On a fait disparaître un tronçon de la voie ferrée Trois-Rivières - Shawinigan. Dans l'espace récupéré que va-t-on loger ? Déjà les bulldozers, les camions et les niveleuses sont à l'oeuvre. Nouveau propriétaire de ce terrain qui va de Ste-Marguerite à Cooke, la ville entend faire du lotissement à cet endroit et céder des lots à bâtir. Nous comprenons mal cette intention. Les espaces verts sont rares et coûteux dans nos villes et Trois-Rivières, pour une, n'en est pas trop pourvue.

La ville devrait prévoir l'établissement d'un parc digne de ce nom dans ce quartier populaire. Un peu de bon air, de fleurs et de verdure ferait du bien à ces familles qui, pour la plupart, vivent en des maisons petites dont les cours ont des superficies par trop restreintes. C'est l'occasion ou jamais de le leur en fournir à bon compte.

On a parlé de réserver une partie de ce terrain à une piste cycliste. C'est bien, et mieux que rien, mais nous croyons que la ville ferait une mauvaise affaire de vendre là des lots à bâtir, pour continuer à congestionner ce secteur.

Louis Leclerc

Couleur du temps

PETITS BONHEURS

Les petits bonheurs, qu'est-ce que c'est, me disais-je en cette fin de semaine ensoleillée et parfumée des premières fleurs ? C'est casser la croûte de l'amitié avec des gens qu'on aime et qui nous aiment.

C'est le sourire gratuit à un étranger, sans raison apparente, pour rien, pour causer de la joie à l'autre.

C'est la réconciliation après la brouille. C'est une chanson aimée qui fuse de la radio du voisin.

C'est le livre enrichissant rouvert aux pages déjà lues mais toujours nouvelles. C'est de partager les ébats d'enfants insouciantes. C'est le départ pour un voyage, c'est le retour, c'est... Ce sont les petits bonheurs qui font accepter les grands chagrins en les allégeant. Sachons aussi en causer aux autres des petits bonheurs, gratuitement, sans espoir de retour pour soi ni à court ni à long

On conçoit que la ville est à la recherche de revenus. Mais, tout de même, pas à ce point. Gouverner, c'est prévoir. Qui se souvient encore de cet adage, dans nos administrations routinières et à courte vue ?

Donner un parc de plus à la ville, voilà ce qui s'impose, selon nous, à la suite d'une récupération inespérée de terrain au bon endroit. Nous espérons que le Conseil actuel saura saisir la chance.

Il n'est pas nécessaire d'aménager un tel parc dès maintenant. Mais qu'au moins, après avoir libéré la place, on la laisse libre, pour utilisation en ce sens.

La vente de lots à bâtir rapporterait très peu à la ville et prêterait flanc à la critique, (car l'on voit assez mal la ville dans le rôle d'agent immobilier).

Quand une ville a la chance d'obtenir du terrain presque pour rien en plein centre, il nous semble qu'elle le garde précieusement dans son entier pour fins civiles et non commerciales.

terme, car comme dit l'axiome qui n'a pas vieilli : "il y a plus de joie à donner qu'à recevoir".

J'écris ces lignes la nuit alors que tout dort autour de moi. Je vis des souvenirs frais du jour écoulé et ces souvenirs où je me suis efforcé de rendre heureux mon entourage illuminent ma nuit.

Ma mémoire est devenue enchantement. J'ai connu la joie en contemplant le visage d'un être cher que je savais attristé par certains événements. J'ai deviné son chagrin, j'ai compris que le coeur ne s'astreint pas à la famine pas plus que le corps. J'ai tenté de compenser, de fournir à ce coeur les effluves qu'il attendait. Ce petit bonheur-là est devenu grand bonheur car je l'ai partagé. Je me suis efforcé d'aimer mieux le coeur que j'aimais déjà.

Maurice Huot

J'ai respiré...

à H.-M. R., o. p.

J'ai respiré, dans ces poèmes, votre âme de seize ans, votre âme de charmant et turbulent étudiant.

Votre âme de jeunesse, de recherche et de tourment; une âme qui disserte, se propose, aime et attend.

Une âme dont chaque mouvement est, en beauté, un appel, un don perpétuel, véhément.

Dans ces vers chastes et ardents, j'ai respiré votre âme solitaire et émouvante de seize ans.

J'ai respiré une âme qui, sans présomption, dans sa petite ville étudiait non aux seuls manuels du collège

Mais aussi aux pages vives des jeunes coeurs donnés, aux pages brûlantes des mains et des lèvres abandonnées.

Encore un peu d'encre aux doigts, vos mains osaient à à peine encadrer le visage aimé.

Les doigts tachés, mais le coeur combien pur, l'âme oh combien droite dans cette jeunesse que tout instant compromet et protège.

A cet âge lorsque les soirs, les nuits et les aubes naissent dans les herbes et sous les branches,

Chaque brise qui fait frissonner l'eau, c'est d'abord sur sa propre joue qu'elle palpite et chaque parfum qui s'élève c'est sa narine qu'il vient taquiner.

A cause du corps et de sa conscience de tant de frémissements, il y a tous ces fols espoirs de la semaine et ces indicibles tristesses du dimanche.

Il y a ces heures où rien vraiment ne peut être léger, où rien ne peut vibrer sans nous atteindre, sans nous marquer; rien n'étant prêté, tout étant donné.

Non on ne doit rien garder. On est précédé, escorté d'hommes de femmes qui comme nous ont aimé;

Mais avaient-ils notre âme et nos pensées, avaient-ils un coeur à ce point conscient, avide et nuancé.

En est-il comme nous que trouble davantage une chevelure frôlée qu'un baiser donné ? En est-il qui possèdent notre voix accentuée du même regard ?

Et surtout de cette soif de beauté et d'infini en est-il d'aussi altier que nous, en est-il un seul quelque part ?

On tend son coeur, tout son être si neuf: "prenez-moi, vous pouvez me briser", je consens à ne plus m'appartenir.

Et le lecteur tremble à la pensée qu'on pourra accepter et dissiper le don, assuré qu'on serait à l'avance du pardon.

Mais non, à cause de Celui-là qui l'écoute, le reconnaît et avec tendresse l'attend, aucune ne saura le Lui ravir.

Et "c'est le petit ruisseau" au coeur de son secret jardin, qui seul reçoit son sanglot, qui emporte le tragique secret et ses brefs abandons.

Et l'on cherche en toute lucidité sa voie; une souffrance s'offre-t-elle à la vue, on sera médecin, de douleur non secourue il n'y en aura plus.

Une cause se révèle dont le droit fut méconnu, on sera avocat, la vérité par sa tonnante bouche triomphera.

L'attrait du voyage, de l'étranger, qui renouvelle tout avec l'accent différent, sollicite avec véhémence, quelle douceur ont ces voix inconnues :

Diplomate et poète, à l'instar du grand Claudel, voilà ce que l'on sera. En beauté et toujours plus loin voilà comment on exercera son apostolat.

Et à côté des soirs où l'on sacrifie aux profanes amours, il y a les nuits de fécondes insomnies.

Les nuits où sans sommeil, la mort déjà soupèse, un nouvel être en silence est conçu : l'enfant du sacrifice, l'homme du don.

De la beauté aussi, à cause de l'Etoile du Matin qui s'est levée sur lui et qui l'a marqué du signe de ses fils du total abandon.

On n'a que seize ans, on a grandi sans mère; mais par delà les pièges d'autres tendresses, on avait une soeur, en tout semblable à soi, surtout on avait Marie !

J'ai respiré dans ces poèmes votre âme de seize ans, votre âme de charmant et véhément adolescent.

Dans ces vers où palpite déjà une âme d'oraison, j'ai respiré un parfum doux comme l'incandescent grain d'encens où le feu de la grâce déjà mord obstinément.

Et dans l'âme transparente, pure et dépouillée de cet enfant, j'ai reconnu celle du prêtre que de tout temps Dieu avait conçu dans la lumière et pour la lumière.

Son ardent et pieux religieux tel qu'il l'a voulu, tel qu'il l'a conduit, protégé et aimé de son inépuisable et merveilleuse manière.

J'ai respiré dans ce touchant carnet d'étudiant votre âme ardente et inquiète de seize ans, l'âme de l'apôtre, du prêcheur adolescent.

SIMONE ROUTIER

L'ANGE D'APRÈS MINUIT

Quand l'insomnie me prend la main, je me lève aux cloches qui sonnent dans ma mémoire; je descends au jardin, prenant soin de ne blesser du pied ni pierre, ni feuille, et j'écoute, — jusqu'au fond du monde.

Solennelle et douce répétition de la mort: quel est cet ange qui m'invite entre deux journées à partir sur la pointe de mes sandales, vêtu d'un rien de toile et les mains vides soudain comme l'esprit ?

Etonnement aux mille feuilles suspendues.

Un papillon cendré d'argent fait tinter la vitre où luit un peu de lune.

J'abandonne le pays de

mon corps; mon visage traverse une glace; mon dernier reflet vivant se fige et s'efface.

Ma famille de cent mille cousins dort là, horizontale; ceux qui sont en procès, ou en amour, ou en faillite, allongés tout pareils, la bouche entrouverte tels des noyés dans la houle.

Et moi, je suis debout et je m'en vais derrière l'ange qui chaque nuit rassemble ceux dont le costume sera libre, au chant du coq, et qui ne répondront plus au courrier de huit heures.

Insomnie... Ce goût de la planète; cette communion avec toutes les villes et toutes les pensées humaines. La guerre, le couvent, l'o-

céan, la forêt, sont seuls à rendre au coeur de l'homme cette dimension de son destin réel.

La nuit est mon couvent. A la cloche sans battant qui sonne et qui m'appelle, je me suis levé comme David enfant. Devant ma porte m'attendait une foule dont chaque visage portait même sourire absent. L'heure était là où nulle heure ne sonnerait plus jamais. Déjà, je ne sentais plus l'aile des noctuelles me battant le front. Et tout ce paysage devenait comme n'ayant jamais été, tandis qu'une lumière prodigieuse se levait pour moi de l'autre côté de la nuit. . .

FRERE JACQUES

en quelques mots

par
Maurice Huot

Machines et gadgets

"La Machine" de Pierre Manuel — production de la Belgique — présentée à la TV, l'autre soir, en vue du prix Louis-Philippe Kammans a probablement été un point d'or de la programmation récente de la Société Radio-Canada.

Cette pièce est une satire de notre monde moderne qui vit de plus en plus sous l'empire troublant de l'ordinateur, qui de plus en plus respire selon le code, le chiffre, la banque de mémoire, et auquel le monde industrialisé demande de trouver une solution à tous les problèmes. "La Machine" est à un degré plus fort ce que fut le film de Charlie Chaplin il y a une trentaine d'années et qui s'intitulait "Modern Times", film demeuré un classique de l'écran.

Manuel a voulu illustrer la déshumanisation de la collectivité et de l'individu quand il soumet rigoureusement la vie aux gadgets dont l'ordinateur est le centre.

Quand on demande à cet instrument de choisir le candidat idéal pour un poste dans une multinationale, de doser la nourriture à absorber et même d'accoupler les candidats au mariage, après analyse caractérielle, les êtres les plus théoriquement capables de vivre ensemble, sans compter d'aller jusqu'à régler les hauts et les bas de la vie sexuelle, c'est que l'homme est devenu l'esclave de la machinerie.

L'auteur met en scène justement un fanatique de la vie entièrement ordonnée par l'ordinateur, mais à la fin, son épouse écrasée par une vie où tout est prévu, artificiel, le quitte et lui-même à la fin jette par-dessus bord cette belle ordonnance pour se payer un brin de fantaisie et se dégager du mythe de la machine.

Cette pièce fait songer à ce qu'écrivait il y a déjà plus d'un siècle Alexis de Tocqueville et qui pourrait s'appliquer à l'ordinateur au service de la puissance étatique et industrielle. "Au-dessus des hommes s'élève un pouvoir immense et tutélaire qui se charge seul de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier et doux. Après avoir pétri dans ses puissantes mains chaque individu à sa guise, le souverain d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes. Il prétend ne pas briser les volontés, mais les amollit, les plie et les dirige.

Il force rarement d'agir, mais il s'oppose souvent à ce qu'on agisse.

S'il ne tyrannise pas dans le plein sens du mot, il gêne tout au moins, il comprime, il éteint, il hébète. Il réduit à ne former qu'un troupeau d'animaux timides et industriels, dont il est le berger."

Cette ceinture

Prétextant qu'il y a trop d'accidents graves, et même mortels sur nos routes, et suivant en cela la pratique aux États-Unis (dans certains États) et dans l'Ontario, les autorités du Québec imposeront désormais le port obligatoire de la ceinture dite de sécurité qui ornent la plupart des récents modèles de voitures.

Au lieu d'imposer la ceinture de sécurité à tous, on ferait mieux de respecter ici la liberté individuelle, car si nos routes sont souvent fréquentées par des maniaques de la vitesse, nombre de chauffeurs et c'est, je crois, la majorité n'ont nul besoin de cette ceinture car ils conduisent de façon raisonnable.

Il ferait mieux de limiter la vitesse sur les routes et faire observer cette limite plus sévèrement. On ferait mieux aussi de faire moins de réclame pour les boissons enivrantes la plus grande cause d'accidents, sans compter les drogues douces dont certains chauffeurs font hélas usage.

Et puis que n'est-on plus sévère pour accorder des permis de conduire à des gens dont l'état de santé est précaire!

Avant d'imposer la ceinture de sécurité on aurait dû mieux régler les conditions de circulation sur nos routes et mettre aussi au rancart les "minounes" rouillées et de toute façon défectueuses que certains étourdis s'obstinent à conduire, souvent même sans assurances. La ceinture de sécurité peut devenir aussi une cause additionnelle d'accidents pour certaines personnes qui se croyant plus en sûreté enfonceront la pédale.

Nouveau snobisme

Le cours des événements, l'évolution de la société, la mode prennent parfois une tournure amusante. Ainsi, les nouveaux symboles de la réussite dans la vie ne sont plus autant les fins bijoux, l'auto de luxe, les repas gastronomiques, la villa d'été ou d'hiver, le voyage à l'étranger.

Non, par un curieux masochisme et l'assurance-maladie, la nouvelle norme de rang social, le nouveau snobisme c'est d'entrer facilement à l'hôpital, d'y accrocher un lit et d'y rester le plus long-

temps possible, surtout quand les débrayages pullulent. Autrefois, on n'allait qu'en rechignant à l'hôpital. Aujourd'hui, parce que c'est gratuit pour tous (en réalité chacun paie pour chacun) tout malade ou tout quidam qui se croit tel peut aspirer à consulter les plus grands spécialistes et espérer entrer à l'hôpital en employant des ruses de renard au besoin, le plus souvent par la porte d'urgence. Ah, ce lit d'hôpital gagné de haute lutte si on pouvait le promener dans les rues de la ville, comme la bagnole neuve pour bien montrer qu'on l'a obtenu!

Le lit d'hôpital, la capacité d'y séjourner, c'est maintenant le nec plus ultra du snobisme et ce que les Anglais appellent un *status symbol*.

Soyez poli, M. l'agent

Les policiers représentent l'ordre nécessaire et, comme tels, doivent être respectés. Cependant, en retour, les policiers doivent respecter les citoyens qui, en somme, avec leurs taxes, paient leurs gros salaires. Depuis quelques temps un certain relâchement dans la façon d'aborder les citoyens, même ceux qui respectent l'ordre, est remarqué. Si bon nombre de policiers respectent le citoyen, d'autres tablent un peu trop sur la force qu'ils représentent pour user envers eux d'un langage impoli, pour ne pas dire grossier. Le tutoiement, par exemple, est fort employé par certains policiers pour communiquer avec les citoyens. En français, on vouvoie les gens qui ne sont pas ses intimes. Certains policiers devraient l'apprendre. Et puis, le ton aussi compte dans la façon d'intimer un ordre à un citoyen de circuler, ou d'exécuter un mouvement quelconque.

Certaines campagnes ont été entreprises déjà pour améliorer la communication entre policiers et simples citoyens. Certains policiers ont geint parce qu'ils avaient la conviction que les citoyens ne leur donnaient pas la cote d'amour. Les policiers ont besoin du concours des citoyens pour le maintien de l'ordre, mais ce concours ne leur sera pas acquis si les forces de l'ordre entreprennent de procéder avec la manière forte, l'impolitesse, pour ne pas dire la muflerie envers les citoyens en général, et en particulier envers les citoyens qui n'ont nulle envie de déroger à la loi mais qui peuvent ignorer certaines lois ou règlements régissant souvent des comportements mineurs.

Je pourrais citer ici des cas récents de muflerie policière, mais à quoi bon. De façon générale, il y a place pour beaucoup d'amélioration dans les relations police-citoyens si on veut que la communication entre les deux camps soit amicale. Certes, les policiers ont fort à faire dans une société de plus en plus énervée, sensible et pour tout dire en ébullition pour un oui ou un non, une société farcie de contestataires. Il faudrait tout de même qu'on enseigne à la police à distinguer entre les citoyens honnêtes et paisibles et les gens de sac et de corde. On ne peut traiter tout le monde avec la fourche et le bâton. On ne peut avant preuve mêler suspects et coupables.

Comme hier

Dans un vieux bouquin, je relève les plaintes qu'un vétéran de l'enseignement du siècle dernier en France exhalait au sujet de l'école gratuite. Ce vieux maître en voulait à ce qu'il appelait alors "les nouveautés pédagogiques scolaires" de son temps et qui sont devenues nôtres dans le Québec d'aujourd'hui.

Au sujet de la gratuité scolaire (pas pour les payeurs de taxes foncières, en tout cas), ce vieil enseignant trouvait que la mesure pouvait paraître juste, mais était mauvaise en pratique.

"Quand les parents payaient, ils suivaient davantage les progrès de leurs enfants, s'exprimait ce prof, et ils insistaient sur l'assiduité à suivre les classes. Ils allaient voir souvent les maîtres et ces derniers, se sachant surveillés, donnaient un meilleur rendement." Aujourd'hui, l'instituteur est pour les parents un étranger.

Il accomplit sa besogne à la façon d'un employé d'un ministère quelconque en se moquant des plaintes des parents. Il n'a qu'à répondre: Pour ce que cela leur coûte. Le professeur était peut-être trop dépendant jadis, mais maintenant n'est-il pas trop indépendant?"

Ce qui se passait en France vers les 1880 se répète au Québec, comme on le sait, avec quelques minces variantes. Les maîtres uniquement contrôlés par l'État ne relèvent que de l'autorité centrale. C'est commode pour la paresse et le m'enfichisme. Ceci dit sans vouloir mettre tous les enseignants dans le même sac. Il y a encore des maîtres dévoués sans doute, mais ils sont pris dans un tel système que leur marge de manoeuvre est plutôt entravée qu'autre chose.

LE CIRQUE CERCLE ENCHANTE

L'acteur Jean Richard vient d'acquiescer un quatrième chapiteau (couleurs blanc et orange), planté récemment et pour la première fois à Strasbourg. On connaît la passion de l'acteur qui interprète au cinéma le personnage de Maigret, pour le cirque, et le soin qu'il prend de donner toujours à son public des numéros de qualité.

Il faut reconnaître avec le **Larousse des jeunes** (tome 2) que pénétrer dans un cirque, c'est découvrir que le risque et un travail acharné peuvent ouvrir les portes de la féerie. Pourtant "le cirque est simplement un lieu circulaire où des êtres, exécutant des tours extraordinaires, sont regardés et applaudis. Son origine remonte au premier jour où un homme étonna les passants par ses prouesses et les incita à faire cercle autour de lui pour l'admirer.

Les Grecs, puis les Romains ont donné de très grandes dimensions à leurs cirques (le Circus Maximus, à Rome, pouvait contenir 150.000 personnes), mais leurs spectacles étaient souvent avilis par la cruauté des combats de gladiateurs et par le sang d'animaux mis à mort avec la pire sauvagerie. Après la chute de l'Empire romain, les représentations de cirque tombèrent dans l'oubli durant des siècles; mais bateleurs, jongleurs, baladins, funambules, dresseurs assurèrent, de foires en fêtes, la vitalité des exercices d'adresse et de force.

Au XVIII^e siècle, le cirque, tel que nous le connaissons, s'imposa en Angleter-

re, grâce à un cavalier nommé Astley, qui eut l'idée de montrer en public des manœuvres militaires jusqu'à exécutées dans les cours des casernes. Puis il prit forme en France, en 1783, grâce à ce même Astley et, surtout, à un artiste, Antonio Franconi, qui entoura les jeux équestres d'autres attractions, afin de composer de véritables programmes.

Antonio Franconi eut plusieurs descendants, qui, de génération en génération, ont ajouté aux numéros de cirques des trouvailles, des rites bientôt traditionnels: les évolutions équestres perdent leur rigueur militaire et n'en conservent que le panache; les tours de force se parent; les pitreries s'affinent, devenant clowneries; l'esprit s'associe aux muscles. Le cirque devient un art grâce à un constant souci de présentation, d'orchestration, de travail bien fait.

Mais l'un des charmes du cirque est que, au-delà de tout le polissage — c'est-à-dire l'entraînement, les répétitions, qui font d'un exercice difficile un numéro dont l'exécution paraît simple —, le spectacle conserve un caractère naturel et humain. La proximité du public autour de la piste empêche tout truquage: l'écurier, le dresseur, le dompteur, le jongleur, le trapéziste, le "fildefériste", tous les artistes doivent prouver — comme s'ils le faisaient pour la première fois — leur force, leur adresse, leur agilité, leurs dons comiques."

Cercle enchanté, le cirque a quelques chose d'impérissable, d'éternel.

L'apostolat marquant du Chanoine L.-J. Chamberland

Le jubilé sacerdotal de diamant de M. le Chanoine Louis-Joseph Chamberland a été célébré avec éclat, comme il se doit, dans cette paroisse Sainte-Marguerite à laquelle il a consacré presque toute sa vie et où il réside encore.

L'évêque de Trois-Rivières, Mgr Noël, a tenu à présider cette célébration qui marque 60 années de fidélité au sacerdoce et à l'esprit de l'Eglise, de la part d'un prêtre qui a toujours donné à tous l'exemple du dévouement et du désintéressement.

L'oeuvre du Chanoine Chamberland dans le quartier Sainte-Marguerite restera un modèle de collectivisme social bien compris. Elle a donné tout son sens au mot Coopération.

Le Dr Conrad Godin réélu président de la Société d'histoire

Notre société d'histoire régionale est plus vivante que jamais. Le mérite en revient au Dr Conrad Godin, l'inlassable mainteneur qui, lors de la réunion annuelle de dimanche dernier au Séminaire, a été réélu président.

Les autres membres du bureau de direction, élus le 6 juin 1976, sont les suivants: Dr Henri Trudel, 1er vice-président; le Frère Jules Martel, s. c., 2e vice-président; Mme Madeleine Levasseur, secrétaire; Mlle Carmen de Châteauneuf, ass.-secrétaire; le Dr Camille Pellerin, m. d., trésorier; Mme Claire G.-Roy, MM. Marcel Therrien et Jean Hamelin, directeurs.

Un des objectifs à court terme de la Société est la conversion de la vieille prison en un musée régional. La publication de nouvelles pages d'histoire est également envisagée.

Un don de Mgr Chs-E. Bourgeois à l'Université de Sherbrooke

L'un des principaux acteurs du développement social au Québec, Mgr Chs-E. Bourgeois vient de faire don à l'Université de Sherbrooke de toute sa documentation personnelle concernant plusieurs oeuvres d'assistance, dont celle de la protection de l'enfance.

Pourquoi l'Université de Sherbrooke? Sans doute parce que l'un des principaux collaborateurs de Mgr Bourgeois, M. Jules Perron y professe et est en voie d'y constituer l'un des centres de documentation sociale les plus riches au Québec.

L'oeuvre de Mgr Bourgeois a d'ailleurs largement dépassé la région trifluvienne; elle est celle d'un "initiateur des services sociaux polyvalents" qui existent maintenant dans toutes les régions.

Diversité et unité de l'Islam

Celui qui vit sous l'égide de l'Islam ne sépare pas le spirituel du temporel et s'efforce de mettre en pratique quotidiennement les enseignements du Coran. Les fidèles ne sont pas assistés par un clergé mais par des sages qui puisent leur science dans les pages du grand livre.

Une chose est frappante, c'est la diversité culturelle de l'Islam, conséquence de sa diversité géographique. Ainsi que le signale la revue **XXe Siècle**, Encyclopédie Larousse du monde contemporain (numéro 70), qui consacre un long article à ce sujet, "parce que son contenu dogmatique est simple, la religion musulmane a toujours su s'implanter dans les cultures les plus diverses, sans les détruire, mais en intégrant, selon les régions, des rites et des coutumes variés. C'est ainsi que l'Islam populaire du Bassin méditerranéen a récupéré le culte des saints et le culte des morts, étrangers à l'enseignement du Prophète et regardés avec mépris par les savants défenseurs d'une orthodoxie rigoureuse. En Iran, l'Islam chi'ite — le principal schisme du monde musulman — est imprégné des traditions religieuses sophistiquées de la Perse antique. En Inde, l'Islam a emprunté des valeurs spirituelles à l'hindouisme. En Indonésie, comme en Afrique noire, ce sont de multiples pratiques des vieilles religions traditionnelles qui sont passées dans l'Islam populaire.

La diversité des pays, des races, des cultures et des langues, de même que les rivalités économiques et politiques, ont engendré, au sein de l'Islam, depuis Mahomet, bien des divisions, des conflits, voire des guerres sanglantes. Récemment encore, on a pu voir l'Iran et l'Iraq s'affronter, le Bangladesh arracher son indépendance au Pakistan, des guérillas éclater au Proche-Orient, au Yémen, à Oman, etc. Pourtant, une vocation de l'Islam à l'unité, toujours renaissante, est inscrite au

coeur des peuples musulmans et marque jusqu'au comportement quotidien.

Le fondement de cette unité, c'est, bien sûr, la foi en un même Dieu, la lecture et la méditation du Coran — le Livre qui pour les musulmans, a été remis directement à Mahomet par Allah — et la volonté d'en observer les lois. Tous ceux qui, à travers le monde, se réclament de l'Islam de cette foi et de cette volonté ont conscience d'appartenir à la même immense communauté, l'"umma", ou "umma al-nabi", la "communauté du Prophète".

La cohésion de l'umma, au-delà de toutes les divisions humaines, repose sur ce que l'on nomme les cinq "piliers" de l'Islam, les cinq commandements principaux auxquels le croyant doit se soumettre: le "chahada", profession de foi en un Dieu unique, qui s'exprime dans cette formule que le musulman récite, à haute voix ou silencieusement, dans la prière et en maintes autres circonstances de la vie quotidienne: "Lalada illa Alla Mohamed recoul Allah", c'est-à-dire: "Il n'y a d'autre Dieu qu'Allah et Mahomet et son prophète"; la prière rituelle, qu'on doit réciter cinq fois par jour, en état de pureté rituelle et le corps tourné vers La Mecque; la prière du vendredi à midi, plus solennelle, doit être faite en commun à la mosquée, de même que les prières exceptionnelles de certaines fêtes; l'aumône légale, qui doit subvenir aux besoins des croyants et des cités musulmanes; le jeûne, qui doit être observé strictement, chaque jour, pendant le mois lunaire du "ramadan", du lever au coucher du soleil; le pèlerinage à La Mecque, obligatoire une fois dans sa vie pour tout musulman adulte, libre de sa personne, ayant santé et ressources suffisantes pour son voyage et pour faire vivre les siens pendant son absence."

L'espérance et la confiance du croyant peuvent sans doute se résumer en ces mots: "Allah est grand..."

O TRISTESSE

A minuit, protégé par nul bruit,
dans ma mémoire, étoile brillante,
ta robe blanche, celle que tu mettais,
lors de la chaleur, ta chevelure blonde,
celle d'un page qui chante,
moi qui te regardais,
durant cet été soixante et treize,
à travers un coeur qui danse,
O Eve te souvient-il, ces moments de paix,
nous courions, te dirais-je, sur les herbes folles,
as-tu mémoire, pauvre femme,
ou suis-je unique ruine, unique songe,
unique respect?
Si jamais au bout de ta route, au bord de tes lèvres,
un silence se lève et te rappelle,
le grand délire qui t'a brisée ou t'a sauvée,
si jamais tu te souviens,
plus tard, bien plus loin que les âges,
d'un visage qui me ressemblait,
d'une voix qui te parlait,
ne compte plus les heures, n'écoute plus le vent,
n'attends plus la mort, n'attends plus le temps,
il sera l'heure, il sera temps,
de te dire, de te dire, ô pauvre amour, ô pauvre haine,
qu'il y a dans la nuit,
une âme qui se souvient.

MARC GARIÉPY

LES PROFESSEURS

Il y a un mois: Don't forget to study
your third sheet of verbs.

La veille: I'm sorry. We have't enough
stencils to copy your examination...
Perhaps next month.

« Ah les filles, que vous pensez mal!
C'est de la Physique ça!
(J'aurais donc dû faire un
sexologue...) »

« Les cartes me disent un départ
très joyeux, pour toutes... Ce
départ aura lieu vers la fin de
juin...! »

« On se soutient...
On se tient... »

Ça va bien Hélène?



LA PRIMAUTE DE PIERRE

ORIGINE DE LA HIERARCHIE DE L'EGLISE

Pour avoir une idée exacte de la Hiérarchie dans l'Eglise, il faut remonter à la source première et unique, Dieu lui-même.

Un bref rappel théologique est ici indispensable. On comprendra mieux les chapitres suivants.

Saint Paul nous dit que « Dieu est le Chef (ou la Tête) du Christ » (I Cor. XI, 3); que « le Christ est le Chef de l'Eglise » (Eph. V. 23). Tels sont les deux premiers degrés de la divine Hiérarchie de l'Eglise.

Les premiers Pères de l'Eglise nous introduisent dans un troisième degré de cette divine Hiérarchie: l'Evêque est le Chef (ou la Tête) de l'Eglise particulière. Et nous avons là la triple et divine Hiérarchie de l'Eglise Catholique.

Saint Cyprien (210-258) écrit un admirable traité de *L'Unité de l'Eglise*. « Là, en des pages splendides, note D. Rops, il avait fait éclater un amour où le chrétien de tous les temps peut reconnaître ses sentiments ». (Hist. Egl. I, 401). « Il n'y a qu'un Dieu, écrit saint Cyprien, qu'un Sauveur, qu'une Eglise ». (n. 23). C'est à saint Cyprien qu'est attribué l'axiome bien connu: « On ne peut avoir Dieu pour Père, si on n'a pas l'Eglise pour Mère ».

Avant saint Cyprien, le grand martyr saint Ignace d'Antioche (50-110), disciple de l'Apôtre saint Jean, a vu le mystère des hiérarchies descendant du trône de Dieu. « Je vous félicite, écrit-il à l'Eglise d'Ephèse, d'être unie à votre évêque comme l'Eglise l'est à Jésus-Christ et comme Jésus-Christ l'est à son Père, afin que tout soit dans l'unité ».

Les Pères de l'Eglise nourrissent de cette doctrine le peuple chrétien. Celui-ci vivait du mystère de la Hiérarchie pour sa sanctification et sa consolation.

L'histoire bimillénaire de l'Eglise est jalonné d'exemples, échos des premiers siècles. La plus récente voix est celle de Paul VI. Résumant les leçons de l'Année Sainte à Rome (1975), le Pape affirme que l'Eglise, « formant une société unique, un organisme solidaire, le Corps mystique du Christ... signe et instrument de la vraie religion, de l'intime union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, manifeste sa nature et sa mission universelle. » (Oss. R. 9 avr. 1976).

Divine est la Hiérarchie de l'Eglise qui prend sa source en Dieu lui-même.

Jésus-Christ, le Verbe incarné, nous répète dans l'Evangile: « Le Père et moi, nous sommes un... » (Jn, XII). Jésus ayant tout reçu du Père, qui est son Chef, à son tour, donne tout à l'Eglise.

Cette Eglise n'est point une multitude informe: les oeuvres divines portent avec elles un ordre suivi; et, afin qu'il en soit ainsi de cette oeuvre excellente entre toutes, Jésus-Christ fait procéder de lui-même son Eglise, et se l'unit en cette procession même par le collège épiscopal. Ainsi les évêques, associés à Jésus-Christ et ses coopérateurs, sont les membres principaux dont les autres dépendent, et leur collège est vraiment toute l'Eglise, parce qu'il renferme toute la multitude des fidèles dans sa vertu et sa fécondité. (Voir Dom Gréa, *Eglise*, p. 56).

A ses apôtres Jésus dit: « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie; celui qui vous reçoit, me reçoit ». (Jn, XX, 21). « Celui qui me reçoit, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais mon Père qui m'a envoyé ». (Mc, IX, 36).

Cette hiérarchie du Christ et de l'Eglise se rapporte et remonte, par une sorte de mystérieuse identification, à la première hiérarchie de Dieu, chef du Christ. Elle a en celle-ci son type, et la société du Père et de son Fils Jésus-Christ pénètre l'Eglise et se rend présente en elle. Telle est la pensée de saint Cyprien, (n. 7).

Comment l'évêque est-il le Chef (ou la Tête) de l'Eglise particulière? *L'épiscopat constitue un tout indivisible*. Chaque évêque possède sa part « in solidum », dit

Inédit

LA BALEINE...

A MAY FOURNIER

Chère May, il me manque une des deux baleines de ma gaine.

Mais cette sorte de baleine, direz-vous ça ne se sauve pas comme ça ?

Oui, mais voilà,

Entre nous,

Cette baleine je l'avais en douce

Aidée d'un petit coup de pouce.

Cela se passait dans votre salle de bain

Ce matin.

Je l'avais ramassée, bien sûr,

Et glissée en lieu sûr

— Dans la poche du Campus girl' —

'But, in a swirl !

Il arrive qu'une poche de peignoir

Ça se retourne à l'envers un beau soir

— Surtout quand la femme n'est plus dedans

Pour le tenir dans son bon sens —

Et du coup la baleine tombe.

Que celui qui jamais ne succombe

Lui jette la première pierre.

La mienne, comme cela a dû se retrouver à terre.

Mon histoire vous paraît banale

Mais attention qu'elle ne tourne mal,

Que Louison, par exemple, la retrouvant

Ne s'en fasse un poignard

Et ne vous étende Mademoiselle sur le prélat

Ou que vous-même, May, l'apercevant

Entre vos deux plumarts,

« Cherchant la femme » le bras en courroux,

L'oeil hagard,

N'en creviez celui de votre fidèle époux.

Car cette baleine, je le jure, est innocente.

Que Pierrot plutôt la plante

Comme tuteur à ses jeunes melons

Qu'il baptisera alors de mon nom.

Ou simplement, cette baleine qu'on l'enterre

Comme une hache de guerre

Car il serait vraiment malheureux

De tout mettre à sang et à feu

Pour une simple petite baleine blanche

Qui m'empêcherait de souffler un si beau dimanche.

SIMONE ROUTIER

saint Cyprien, c'est-à-dire solidairement avec tous les autres évêques.

Chaque évêque est à l'égard de son peuple, ou de son Eglise, comme la forme (forma gregis) à l'égard de la matière. De même que les formes se multiplient par la matière (ainsi avec le même bois on peut fabriquer une table, une chaise ou une armoire), de même l'Eglise se multiplie dans les églises particulières par les éléments des peuples chrétiens, qui sont comme la matière des églises et qui reçoivent leur forme de l'épiscopat, (Dom Gréa).

L'évêque, en qui est tout l'épiscopat, apporte à son église toute l'action de Jésus-Christ, en fait l'épouse de Jésus-Christ; elle possède par lui la parole de Jésus-Christ, son sacrifice, son corps et son sang, son esprit, ses sacrements; elle est régie par lui, et, dans l'évêque, Jésus-Christ est son pasteur... Elle a toute la substance de l'Eglise... L'Eglise universelle est tout entière dans chacune des églises. (D. Gréa, p. 62).

Un mot résume ce mystère de la Hiérarchie: l'Eglise particulière procède de l'Eglise universelle, en qui subsistent toutes les églises particulières, procède de la société divine de Dieu et de son Christ.

De son côté, le Concile Vat. II déclare « que les évêques, de par l'institution divine, ont occupé, dans la succession, la place des Apôtres en tant que pasteurs de l'Eglise; et que quiconque les écoute, écoute le Christ, quiconque les méprise, méprise le Christ et Celui qui a envoyé le Christ. » (Lum Gen. n. 20).

Enfants de l'Eglise, nous sommes en présence d'un mystère chrétien, d'un mystère de vie quotidienne, et non en présence d'une argumentation de philosophie. Ce que Dieu attend de nous, c'est un acte de foi, et non des discussions ou de vains raisonnements.

Si notre foi à l'égard de l'Eglise et de sa divine Hiérarchie est plus éclairée, plus simple, plus forte, nos relations avec l'Eglise et ceux qui la personnifient seront plus filiales, plus justes et plus dévouées.

MGR LOUIS-JOSEPH BEAUMIER

(à suivre)

Propos du jour

AMITIÉ DES CHOSES

C'est un domaine peu exploré que celui de nos rapports avec la matière.

Pourquoi l'odeur du goudron me réjouit-elle? Pourquoi m'est-il impossible d'écrire dans un lieu trop étroit?

Il est des gens qui s'estiment « détachés » parce qu'ils n'ont que peu d'amitié pour les bibelots. Si des liens se tissent entre les choses et nous, nous n'en sommes pas esclaves. Ils font partie de cet amour indispensable entre la terre et le terrien, durant son bref passage.

Oh! nous savons la précarité de ces vétilles... Les poèmes de Valéry retourneront, eux aussi, au néant; et notre vie n'y fut pas enclose.

Je suis fait pour des biens éternels. Mais, pour l'instant, leur beauté se reflète en de très petites choses. Avance-t-on plus vite, dans le train, si l'on ne jette pas un regard par la fenêtre, sur le paysage qui fuit?

Tout personnage, si officiel soit-il, s'il est resté humain, est, en une part de lui-même, secret et enfantin.

Ce sont les monstres qui n'ont point de pitié pour la fragile réalité des hommes, — les idéalistes purs, ceux que dévorent des abstractions froides.

L'homme n'est qu'une grande aspiration à l'amour (souvent murée ou saccagée) et un peu d'amitié pour des objets dérisoires et sacrés.

Le Christ a pleuré sur la mort de Lazare; Il jouait avec les enfants.

Je n'emporterai rien de mon décor au paradis. Et pourtant, je crois à l'éternité d'une certaine amitié pour de toutes petites choses, que nous avons aimées comme de bons compagnons de pèlerinage.

FRERES JACQUES

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE
Comptables agréés

 André Saint-Arnaud, C.A.
 Jeanne Frigon, C.A.
 Roger Letandre, C.A.

 1300, Notre-Dame
 Case postale 1464
 Tél.: 379-1831

**on
peut
vaincre
le
cancer**

 SOCIÉTÉ
CANADIENNE
DU CANCER

55 NOUVEAUX MEMBRES DE CPS



Cinquante-cinq nouveaux membres du CPS étaient diplômés dernièrement à la Marina de Trois-Rivières. Ce cours est donné par cet organisme et l'un de ses premiers buts est la sécurité nautique. On a profité de l'occasion pour honorer le Dr Jean Veilleux, pour ses cinq ans de service. Ainsi cette photo nous fait voir ce dernier avec qui nous reconnaissons, le Dr Benoît Tousignant, officier-exécutif, du commandant Raymond Shea et de M. Russel Chiasson, commandant du district Saint-Laurent.



Florido Matteau Inc.

VALEURS DE PLACEMENT

MEMBRES DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES COURTIERS EN VALEURS MOBILIÈRES

ÉDIFICE MATTEAU - / 602, 6e AVENUE / TÉL. 538-8628 / GRAND'MÈRE, QUÉ.



le temps des retrouvailles

SEMAINE DU PATRIMOINE - 20 AU 27 JUIN 1976



la plus importante société de fiducie
canadienne - française

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél.: 378-4875

COURSES • COURSES • COURSES



*Les Courses sous harnais
C'est pour tout le monde*

T.V. EN CIRCUIT PERMANENT

A LA PISTE DE L'EXPOSITION

ATTENTION

GUICHET DE VENTE
A L'EXTÉRIEUR
DE L'ESTRADE OUVERT
DE 5h À 7h15 TOUS
LES SOIRS DE COURSES

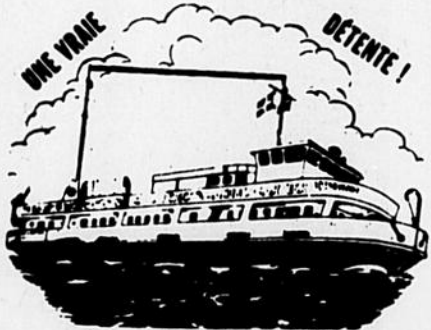
LICENCE COMPLÈTE

ADMISSION: \$1.75

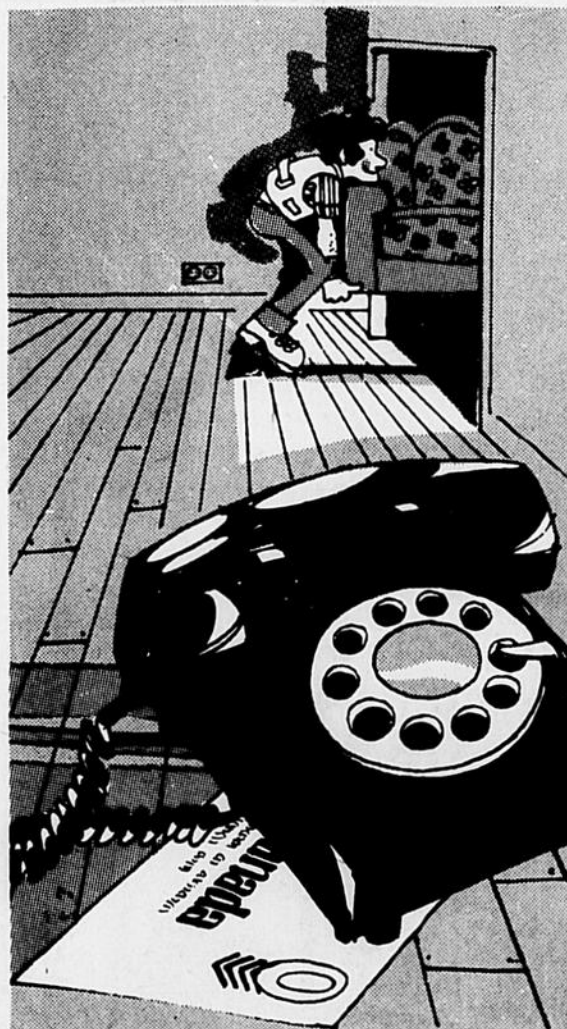
MARDI soirée des dames \$1.00

Les enfants en-dessous de 16 ans
accompagnés ou non
ne sont pas admis.

COURSES • COURSES • COURSES



M/S JACQUES-CARTIER
CROISIÈRES
SUR LE ST-LAURENT
1er JUIN AU 30 SEPTEMBRE
2 DÉPARTS PAR JOUR
14:00h - 20:00h
SALLE CHAUFFÉE-BANQUETS
BAR-DANSE-ORCHESTRE
NARRATION - 250 PERSONNES
Disponible pour groupes.
Croisière spéciale pour
étudiants.



Si vous déménagez,
pensez à nous...

Si vous avez déjà reçu une carte avec votre compte de téléphone, retournez-la rapidement, ou téléphonez à votre bureau d'affaires afin de nous donner votre nouvelle adresse.

Et si vous voulez un téléphone pour votre chalet, assurez-vous qu'il soit raccordé avant le 15 juin sinon vous devrez attendre un mois.

Appelez votre bureau d'affaires dès que possible. Bell Canada

**Bell
Canada**

INTER-LOTO		TIRAGE: 176 - 4 JUIN 1976			3° NUMÉRO COMPLET		2 5 4 0 1 5 7		GAGNE	\$50,000	6° NUMÉRO COMPLET		2 1 2 2 8 4 8		GAGNE	\$5,000
1,507,476 billets vendus		12,094 gagnants			15		4 0 1 5 7		GAGNE	\$1,000	13		2 2 8 4 8		GAGNE	\$1,000
1491		8 9 1			1501		1 5 7		GAGNE	\$50	1499		8 4 8		GAGNE	\$50
2° NUMÉRO COMPLET		2 2 0 3 1 2 4			4° NUMÉRO COMPLET		1 5 7 5 3 9		GAGNE	\$25,000	7° NUMÉRO COMPLET		1 8 1 0 8 8 3		GAGNE	\$5,000
15		9 1 8 9 1			15		7 5 5 3 9		GAGNE	\$1,000	13		1 0 8 8 3		GAGNE	\$1,000
1491		8 9 1			1497		5 3 9		GAGNE	\$50	1485		8 8 3		GAGNE	\$50
14		0 3 1 2 4			5° NUMÉRO COMPLET		2 0 8 3 8 1 2		GAGNE	\$25,000	8° NUMÉRO COMPLET		2 0 4 1 6 3 1		GAGNE	\$5,000
1496		1 2 4			14		8 3 8 1 2		GAGNE	\$1,000	14		4 1 6 3 1		GAGNE	\$1,000
					1498		6 1 2		GAGNE	\$50	1498		6 1 2		GAGNE	\$50

CARTE POPULAIRE DES JARDINS



DEPUIS TOUJOURS
ET ENCORE AUJOURD'HUI
ON PENSE A VOUS...
RENSEIGNEZ-VOUS
A VOTRE
CAISSE
POPULAIRE